

Cette marche pressée n'inquiétait pas les soldats d'infanterie, les Indiens ont une allure très rapide ressemblant beaucoup à notre pas gymnastique, allure qu'ils soutiennent pendant des journées entières, et qui leur permet de suivre sans trop de fatigue le trot le plus allongé des chevaux.

Le soleil se levait, une foule immense sortant de toutes les maisons emplissait les rues et les places.

— Que se passe-t-il donc ? demanda le général.

— On prépare un prononciamiento contre vous, répondit nettement Peters Batt.

— Eh quoi, mes amis me trahissent.

— Non pas tous, mais une grande partie.

— Je n'y comprends rien, moi qui les ai comblés.

— C'est peut-être pour cela, Excellence, n'attendant plus rien de vous ils se tournent vers un autre dont ils espèrent de nouvelles récompenses ; n'est-ce pas toujours la même chose au Mexique ?

— Comment se fait-il que je ne t'ai pas revu cette nuit ? demanda le général.

— Heureusement pour vous et pour moi, Excellence, je me suis mêlé et finalement j'ai découvert le pot aux roses.

— Oh ! oh ! raconte-moi donc cela ?

— Je ne demande pas mieux, mon général, je prendrai mon récit au moment où, après m'avoir ordonné d'aller chercher la litière, vous m'avez quitté et avez franchi la brèche.

— Pourquoi si loin nous, sommes pressés ?

— Parce qu'il est de la plus haute importance pour vous, mon général, que vous soyez bien instruit de tout et que vous sachiez quels ennemis vous avez devant vous et quelles sont les armes qu'ils emploient pour vous renverser.

— Je m'en doute, ce sont de vieux ennemis ; ce qui arrive aujourd'hui est la fin d'une partie sanglante commencée entre nous il y a un siècle.

— Je le sais, vous m'en avez dit quelques mots ; vous souvenez-vous, mon général, que plusieurs fois le préfet et le corregidor mayor, vous ont averti que des complots s'ourdissaient dans l'ombre contre vous ?

— Je n'ai voulu donner aucune importance à ces niaiseries ; tous les partis vaincus en font autant après leur chute pendant un laps de temps plus ou moins long, puis ils y renoncent dès que leur impuissance leur est prouvée.

— Cette fois vous vous êtes trompé, mon général, et vous avez eu tort ; le général B... a été sauvé et mis en sûreté par deux de vos plus cruels ennemis, d'abord don Andrés Bravo, que vous avez fait capitaine...

— Eh bien ?

— Il s'était emparé de don Luis.

— Ah ! ah ! c'est bon à savoir.

— Il a livré son prisonnier aux Cortacaminos, dont don Luis est un des chefs, j'ignore le nom des autres.

— Je les connais, moi, sois tranquille ; mais que dis-tu donc des Cortacaminos ?

— Je dis, mon général, que don Andrés a reçu de l'argent de l'un de leurs chefs et qu'il s'est engagé avec eux dans le complot tramé contre vous.

— Tu es certain de cela ?

— Très certain, mon général ; on lui a promis le grade de colonel, vous le verrez probablement aujourd'hui revêtu de ces insignes.

— Grand bien lui fasse, nous compterons quelque jour ensemble.

— Soit ; quant à Oregano, qui était alors valet de don Luis et l'avait livré aux soldats, il a été interrogé, torturé même je crois ; je ne sais comment il a fait, mais ce qui est certain, c'est qu'il s'est tiré sain et sauf des mains des coquins, et est parti sur son cheval qu'on lui a rendu. Je ne voudrais pas accuser devant vous un homme en qui vous avez pleine confiance, mais il est certain que sa conduite laisse beaucoup à désirer.

— Oh ! il n'est pas aussi scrupuleux que toi, lui, cette nuit même, il t'a plusieurs fois accusé de trahison.

— Tant pis pour lui, je n'imiterai pas son exemple, il suffit que vous soyez prévenu.

— Sois tranquille, cette fois il ne me trompera plus ; mais revenons : est-ce que mes anciens amis se figurent me renverser avec l'aide des Cortacaminos ?

— Ce sont de terribles ennemis, mon général, ils sont admirablement disciplinés, je les ai vu de près, fit-il avec un frisson intérieur, ils adorent leurs chefs ; sur leur ordre, ils n'hésiteraient point à passer à travers les flammes.

— Connejo ! il faut que tu aies eu bien peur, pour en faire un si grand éloge.

— J'ai eu très peur, mon général, je l'avoue franchement, si je ne suis pas mort, ce n'est pas de leur faute, car ils ont fait tout ce qu'il fallait pour que, moi vivant, attaché à un cadavre, je devinsse la proie des vautours qui planait en long cercle au-dessus de moi, en poussant des cris rauques qui figeaient le sang dans mes veines, et me rendaient fou de rage impuissante et de terreur.

— Oui, fit le général avec un sourire cruel, l'idée était ingénieuse ; tu ne devais pas être à ton aise, mon pauvre garçon. mais enfin tu as réussi à échapper à ce supplice atroce, te voilà mieux portant que tu ne l'as jamais été.

— Grâce à vous, mon général.

— Humph ! crois-tu que ces terribles Cortacaminos, dont tu as si grand peur, joueront un rôle sérieux dans les événements qui se préparent aujourd'hui ?

— Ils feront tout, mon général.

— Hein ? que dis-tu là ?

— Ils servent le général B...

— Qu'importe, j'ai des troupes.

— Vous avez deux mille cinq cents hommes, mon général, pas un homme de plus ; ils sont réunis au palais.

— Et les quinze cents autres, que sont-ils devenus ? la garnison de Mexico compte quatre mille hommes.

— Oui, mon général ; les quinze cents manquants ont été, officiers et soldats, embauchés par don Andrés Bravo et autres traîtres de même espèce, au service du général B...

— Soit, mais ce n'est pas avec cette poignée d'hommes qu'ils peuvent nous renverser.

— Pardon, Excellence, ces quinze cents hommes ne sont que le noyau, l'élément sérieusement militaire, il y en a d'autres.

— Ah ! oui, les Cortacaminos ! fit-il avec dédain en haussant les épaules.

— Savez-vous combien ils sont, général, ces Cortacaminos dont vous parlez si légèrement ?

— Humph, deux ou trois cents peut-être ?

— Ils sont douze cents, général.

— Douze cents ! s'écria-t-il avec surprise.

— Oui, mon général, douze cents bandits qui depuis huit jours sont entrés dans la ville, par petites troupes.

— Oh ! oh ! ceci devient sérieux.